



Les forêts du Vicdessos. 700 ans d'exploitation raisonnée ou anarchique ?

Bernard Davasse

► To cite this version:

Bernard Davasse. Les forêts du Vicdessos. 700 ans d'exploitation raisonnée ou anarchique ?. Midi-Pyrénées patrimoine, 2008, 15, pp.56-61. halshs-00933338

HAL Id: halshs-00933338

<https://shs.hal.science/halshs-00933338>

Submitted on 20 Jan 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les forêts du Vicdessos : 700 ans d'exploitation anarchique ou raisonnée ?

Bernard Davasse, enseignant-chercheur, Centre de recherche sur l'histoire et la culture des paysages, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux, Domaine de Raba, 33405 Talence cedex

« Il ne reste plus en tout dans la dite vallée que deux bois qui puissent être appelé bois, l'un étant proche de la mine de fer qu'ils conservent exactement pour la culture d'icelle, et pour soutenir les terres, et l'autre pour les bâtiments de la dite minière ¹ ». Prise au pied de la lettre, cette phrase écrite par Louis de Froidour en introduction du compte-rendu de la visite qu'il effectue dans la vallée de Vicdessos au début du mois de septembre de l'année 1669 a été à l'origine d'un malentendu prolongé ². On a longtemps cru qu'elle reflétait une réalité incontournable. Relayée par différents auteurs depuis le XIXe siècle, elle a été le fondement d'un discours sombre sur les forêts du Vicdessos : la société locale aurait puisé sans discernement dans les ressources en bois, réduisant les superficies boisées comme peau de chagrin. Seule l'intervention de l'administration des Eaux et Forêts à la fin du XIXe siècle aurait permis de préserver les peuplements arborés restants et d'en planter de nouveaux, à l'origine des vastes forêts actuelles. Car c'est un fait : vers 1860, il ne restait en Vicdessos que des lambeaux de taillis et de sapinières au milieu d'immenses pâturages.

Pourtant, des recherches récentes montrent qu'à la fin du XVIIe siècle les espaces forestiers du Vicdessos n'étaient pas en si mauvais état que cela et, surtout, qu'ils avaient été gérés et aménagés par les sociétés montagnardes bien avant l'intervention de l'Administration des Eaux et Forêts. Les sapinières notamment ont fait l'objet d'un politique volontariste de préservation pour le bois d'œuvre : ce sont les « bèdes » et les « bedats » pyrénéens à la localisation totalement indépendante des conditions naturelles ³. Qu'en conclure alors ? Gestion ou surexploitation ? on essaiera de montrer ici toute la complexité de cette histoire.

Une forêt sans relation avec les conditions naturelles

Le hêtre et sapin sont les essences forestières majeures de la montagne pyrénéenne atlantique, dont le Vicdessos fait partie. Pour les « naturalistes », les facteurs de localisation de ces deux espèces s'expliquent par la présence de nuages et brouillards estivaux qui entraînent une réduction de l'insolation et un abaissement des températures entre 1200 et 1600 m d'altitude. Pourtant, leur répartition respective relève, la plupart du temps, des différentes modalités de l'activité humaine. Le hêtre, par sa capacité à rejeter de souche, résiste mieux que le sapin, qui ne se reproduit que par semis, aux coupes à rotation courte pour le charbonnage et le bois de

¹ Extrait du registre de la réformation des Eaux-et-Forêt de la maîtrise particulière de Pamiers.

² La confrontation des deux rapports et du plan dressé par les arpenteurs François et Gabriel Rey a permis de dépasser le constat fait à partir d'une seule phrase sortie de son contexte.

³ De nouvelles cartes montrant la composition spécifique, l'état et la localisation des anciens peuplements forestiers ont pu être établies à partir, notamment, d'analyses anthracologiques des charbons de bois contenus dans les anciens replats de charbonnage. Les effets de l'exploitation humaine sur les dynamiques des principales essences du versant nord-pyrénéen ont pu être mis en évidence ainsi que les stratégies forestières spécifiques des sociétés montagnardes. Celles-ci pourraient être rapprochées des actuelles gestions raisonnées.

feu ou au pâturage sous forêt. Ainsi, dans la plupart des massifs forestiers pyrénéens, la répartition des deux essences s'organise-t-elle en fonction des facilités d'exploitation : à la hêtraie des bas versants succèdent la hêtraie-sapinière de la moyenne montagne puis la sapinière située dans les endroits les plus difficiles d'accès. Or, dans le Vicdessos, les sapinières ne sont présentes qu'à basse altitude dans les vallées de Sem et de Goulhier ou autour du bassin d'Auzat.

Dans ces sapinières, les charbons de bois retrouvés dans les anciennes charbonnières sont en grande majorité du hêtre. Cela montre que les charbonnages étaient destinés en priorité à éliminer cette espèce du peuplement de sapin. La sapinière pouvait alors se pérenniser et produire du bois d'œuvre en quantité. On assiste, là, à une première forme de gestion à l'échelle d'une parcelle forestière. À l'échelle des vallées de l'ancien Consulat de Vicdessos, de la fin du moyen âge au XIXe siècle, on retrouve cette volonté de gérer les espaces forestiers.

Une exploitation réglementée au Moyen Âge

Dès le XIIe siècle, les activités pastorales s'intensifient, notamment sous l'impulsion des abbayes cisterciennes qui amènent de grands troupeaux en provenance du piémont. À la fin du XIIIe siècle, alors que la transhumance monastique décline, un seuil technologique majeur est franchi avec l'apparition de la moulins, forge utilisant la force hydraulique qui remplace les bas foyers à bras. Cette innovation entraîne une consommation accrue de charbon de bois. En réaction, dès 1302, le Comte de Foix édicte une interdiction d'exploiter le bois vert, qui vient tempérer une charte de coutume relativement libérale qu'il avait octroyé au Consulat de Vicdessos en 1293. Plus tard, en 1347, sous son impulsion sera mis en place une sorte de troc avec les vallées du Couserans voisin qui doivent fournir du charbon de bois en échange du minerai de fer. Il s'agit pour les gens de Vicdessos de profiter de la monnaie d'échange incontournable que constitue un minerai d'une exceptionnelle qualité, riche en manganèse et permettant d'obtenir du fer, et surtout de l'acier, par le processus de réduction directe.

À cette époque, les mesures prises ne sont pas localisées précisément. Mais toute une série d'indices laisse à penser que la diminution rapide des ressources forestières n'a eu lieu que dans le bassin principal autour des bourgs d'Auzat et de Vicdessos, là où sont implantés moulins et villages. Ailleurs, l'état des forêts paraît satisfaisant. On est donc confronté, au XIVe siècle, d'une crise limitée à un espace surexploité, en raison des enjeux que représentent l'exploitation agricole et le prélèvement métallurgique pour l'économie locale. Aussi, cette réglementation et la recherche d'un complément de ressources dans les vallées voisines peuvent donc être considérées comme de véritables mesures de préservation et de gestion durable de la forêt.

Une réorganisation complète de l'espace forestier valléen au XVIIe siècle

À partir du milieu du XVIe siècle, la métallurgie au bois connaît une nouvelle expansion qui va atteindre son apogée vers 1650. Des innovations techniques associées à un doublement du nombre de sites entraînent une augmentation considérable des besoins en bois. On peut estimer le nombre de forges à douze au moins, réparties dans toute la vallée, jusqu'à 1700 m d'altitude. Contrairement à la fin du moyen âge, les habitants du Vicdessos utilisent alors l'ensemble des ressources forestières.

En 1669, l'espace forestier a donc changé : les sapinières indispensables au bois d'œuvre et à l'étañonnement des galeries se localisent dans la partie aval de la vallée, à proximité des

centres de consommation que sont la mine, les forges et les villages. Le hêtre compose le reste des boisements. Ces sapinières, réservées à un usage spécifique, sont le résultat d'une gestion menée à l'échelle du territoire valléen en entier. Ces forêts protégées sont interprétées par Froidour comme les seuls peuplements forestiers dignes de ce nom, qui auraient échappées aux prédatons. En fait, elles représentent une composante parmi d'autres de l'espace forestier valléen organisé par la communauté montagnarde.

La rupture du XVIIIe siècle

Au cours du XVIIIe siècle, une forte croissance des besoins domestiques entraîne des modifications majeures de la politique locale de gestion des ressources. Le problème principal devient celui des besoins quotidiens de bois, qu'il s'agisse du bois d'œuvre ou du bois de chauffage. Dès le début du siècle, des réglementations viennent régir le charbonnage désormais prohibé dans certains bois de feuillus réservés au seul bois de chauffage. À cette restriction succède en 1740 une interdiction totale. L'arrêt du charbonnage n'empêche pas la poursuite d'une politique de restrictions en ce qui concerne l'usage des espaces boisés. Dans la seconde moitié du siècle, des bois de réserve sont instaurés dans toutes les paroisses. Pour faire respecter cette politique, des gardes forestiers sont nommés chaque village, car le problème de la subsistance d'une population de plus en plus nombreuse se pose de façon accrue.

L'augmentation démographique qui s'est accélérée pendant la première moitié du XVIIIe siècle fait sentir ses effets après 1750 et, dès 1760, nombreuses sont les mentions de défrichements cultureux qui s'attaquent aux lisières inférieures. Ce mouvement de conquête de nouvelles terres s'accompagne de la construction de nouvelles bâtisses, consommant du bois d'œuvre.

Parallèlement, la fin du charbonnage occasionne une perte de revenus importante pour une grande partie des habitants. L'alimentation en charbons de bois des cinq à six forges restantes n'est plus assurée que par le traité d'échange avec le Couserans voisin ou par voie de commerce depuis les forêts nord-pyrénéennes. Ces habitants se tournent alors vers une autre activité spéculative, l'élevage, qui se développera jusqu'au début du XXe siècle. L'introduction de troupeaux provenant du piémont ou de la plaine toulousaine (transhumance inverse) devient une pratique généralisée. Il est le fait de petites gens qui trouvent là le moyen de s'assurer un profit de remplacement.

La crise forestière du XIXe siècle

Au début du XIXe siècle, les défrichements agricoles, les abrouissements ou les coupes pour le bois de chauffage et le bois d'œuvre constituent l'essentiel des prélèvements sur les ressources forestières. Le conservateur des Eaux et Forêts Dralet, qui fait, en 1807, une description minutieuse de l'état des forêts du Vicdessos, ne parle pas des conséquences des prélèvements de la métallurgie au bois pour expliquer le recul et la dégradation des peuplements forestiers. Pour lui, seule l'exploitation agro-sylvo-pastorale traditionnelle en est responsable. Paradoxalement, c'est au moment où le prélèvement métallurgique est inexistant que l'espace forestier entre en crise.

Au milieu du XIXe siècle, le territoire présente d'immenses surfaces pastorales et des reliquats forestiers dégradés dans les « bedats ». C'est alors une véritable crise écologique : l'intensité des prélèvements dépasse les possibilités de renouvellement des ressources forestières. Tout au long du XIXe siècle, le principal problème réside dans les besoins quotidiens en bois (bois de chauffage notamment). Le maximum démographique entraîne une crise du système paysan

tout entier. La mise en culture de toutes les terres capables de donner une récolte réduit fortement la surface en prairie de fauche, alors que les effectifs du troupeau continuent de grimper (plus de 40 000 ovins estivent sur le seul territoire d'Auzat, la moitié seulement appartenant aux habitants de la vallée). Cette crise écologique se double d'une crise érosive. Sur certaines soulanes précocement déneigées soumises à la fois à une alternance gel/dégel destructrice et à un pâturage de demi-saison intensif, s'ouvrent de vastes ravins ramifiés.

En 1860, l'administration forestière profite de la fin de l'ancien système socio-économique (crise agraire, exode rural, fin de la métallurgie au bois) pour prendre les affaires en main. Elle applique la politique étatique de reboisement et de restauration des terrains en montagne. À partir de 1881, le Vicdessos devient un des grands chantiers menés dans les Pyrénées. Pour la première fois, depuis le moyen âge, la société locale ne gère plus seule les ressources naturelles.

La révolution forestière du XXe siècle

Dans le Vicdessos comme dans les autres vallées des Pyrénées ariégeoises, on assiste dans la seconde moitié du XXe siècle à un spectaculaire renversement de tendances. Dans les zones intermédiaires apparaissent des boisements spontanés (frênes, bouleau, noisetier et chênes) tandis que des boisements de résineux exotiques (épicéa, mélèze, pin noir) sont réalisés dans le cadre de la Restauration des terrains en montagne. L'espace forestier de la vallée du Vicdessos se présente aujourd'hui comme une mosaïque de faciès. La limite supérieure de la forêt est particulièrement basse, vers 1400-1600 m d'altitude. Par contre, en l'absence d'arbres colonisateurs, les vastes landes et pelouses d'altitude restent le plus souvent sans arbres.

Au cours de cette période, les changements paysagers ressemblent à ceux observés ailleurs dans les Pyrénées. Ainsi, la diminution des surfaces cultivées n'est-elle importante qu'à partir des années 1950, alors que le déclin démographique débute en 1860 et qu'il s'accélère fortement au cours de la Première guerre mondiale. Pendant presque un siècle, le système reste stable même si certains de ses composants sont modifiés (disparition des champs au profit des prés de fauche ou des pâturages de demi-saison par exemple).

Un patrimoine « naturel » d'une grande complexité historique

Les forêts du Vicdessos ont connu en 700 ans des bouleversements radicaux sous l'effet de trois grands processus. Du Moyen-Âge au XVIIIe siècle, les sociétés montagnardes ont su répondre, par une gestion raisonnée de leurs ressources forestières, aux très importants besoins de la métallurgie au bois, dont l'impact aura toutefois été sensible sur les peuplements. La crise n'interviendra cependant qu'au XIXe siècle, au moment où le prélèvement par le charbonnage n'existe plus. La surexploitation poussée des forêts résulte alors d'un accroissement sans précédent de la consommation villageoise et d'une pression pastorale sur des peuplements fragilisés par des siècles d'exploitation. Les règles collectives s'effondrent et à une gestion durable succèdent en quelques décennies un épuisement de la ressource et un bouleversement complet des paysages. Avec l'arrêt quasi-total de l'exploitation au cours du XXe siècle, la recolonisation des versants de la vallée est spectaculaire, les reboisements spontanés ou artificiels y recréant un paysage majoritairement forestier.

Ce constat permet une nouvelle lecture des forêts pyrénéennes, et des montagne en général : elles ne sont pas des patrimoines naturels équilibrés, peu ou pas touchés par les interventions humaines et n'évoluant que très peu. Dans la plupart des vallées, les forêts ont été, à plusieurs reprises, exploités et transformés, parfois radicalement. Toute future politique de gestion de la montagne et des « patrimoines naturels » ne peut ignorer cet éclairage nouveau.

Références

Jean CANTELAUBE, *La forge à la catalane dans les Pyrénées ariégeoises. Une industrie à la montagne (XVIIe-XIXe siècle)*, Toulouse, CNRS-Framespa-Université Toulouse Le Mirail, collection « Méridiennes », série « Histoire & Techniques », 2005, 814 p.

Bernard DAVASSE, *Forêts, charbonniers et paysans dans les Pyrénées de l'est du moyen âge à nos jours. Une approche géographique de l'histoire de l'environnement*. Toulouse, GEODE, 2000, 287 p.

Bernard DAVASSE, La gestion sociale des ressources naturelles dans les espaces sylvo-pastoraux des Pyrénées de l'est (du moyen âge au siècle actuel), dans C. Beck, Y. Luginbühl et T. Muxart, (ed.), *Temps et espaces des crises de l'environnement*, Paris, Editions Quæ, 2006, pp. 211-225

Christian FRUHAUF, La Grande Réformation dans les Pyrénées, temps fort de l'aménagement ou aménagement réussi ?, *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, vol 55, 1984, pp. 149-153

Catherine VERNA, *Le temps des moulins. Fer, technique et société dans les Pyrénées centrales (XIIIe-XVIe siècles)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2002, 425 p.